

ÉDUCATION

# Écoles alternatives

## Est-ce vraiment mieux ?

Par Laurence Lemoine



Montessori, Steiner, Freinet, apprentissage en famille... De plus en plus de parents font le choix d'instruire autrement leurs enfants. En cause : un système scolaire républicain qui déçoit. En jeu : l'envie d'une approche axée sur l'autonomie, le plaisir d'apprendre, la créativité, et aussi en phase avec les enjeux écolocitoyens de l'époque. Réputées être réservées aux privilégiés, ces pédagogies hors du commun sont-elles l'avenir de l'école ?

PHOTO: BENOIT BOURG



“E

t sur les indications du diable, on créa l'école. L'enfant aime la nature, on le parqua dans des salles closes. L'enfant aime bouger : on l'obligea à se tenir immobile. Il aime manier des objets : on le mit en contact avec des idées [...]. Il voudrait raisonner : on le fit mémoriser. Il voudrait s'enthousiasmer : on inventa les punitions. » Ces mots sont d'Adolphe Ferrière, pédagogue suisse

et fondateur, en 1921, de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, dont les congrès réunirent Célestin Freinet, Maria Montessori, Roger Cousinet ou Gisèle de Failly. Ils pourraient être prononcés par tous ceux, parents ou enseignants, qui aujourd'hui font le choix des écoles dites « alternatives », aux pédagogies inspirées de ces bons génies de l'éducation. Plus que la réussite scolaire, celles-ci revendiquent de viser le développement global de l'élève : intellectuel et manuel, physique et émotionnel, artistique et citoyen... À l'origine conçues pour des enfants de milieux défavorisés ou porteurs de handicap, ces méthodes sont à l'heure actuelle, pour la plupart, dispensées dans des établissements privés. Les familles sont prêtes à y mettre le prix, au motif, nous ont-elles dit, que « les temps changent », que l'on ne peut pas continuer à former et broyer les enfants » ou encore que « pour changer la société, il faut changer d'éducation ». Que se passe-t-il dans ces écoles hors du commun ? Est-ce vraiment mieux ?

### Un bilan amer, un besoin de renouveau

Comme beaucoup de parents, si Roxana a fait pour ses enfants le choix d'une école différente, c'est surtout que « la primaire du quartier ne nous faisait pas rêver ». Harcèlement dans les cours de récré, rythmes scolaires inadaptés, système de notation anxiogène, baisse de niveau, ennui... Les griefs contre l'école standard ne manquent pas. « Les enseignants, les parents, les enfants, tout le monde souffre ! affirme Antonella Verdiani », fondatrice du Printemps de l'éducation, qui fait du lobbying en faveur du renouveau pédagogique. Quand on demande aux profs ce qu'ils vivent, ils décrivent un environnement arc-bouté sur ses méthodes, suspicieux devant la nouveauté [voir le témoignage de Marie-Agnès, p. 48]. Ils sont submergés par le programme, par un système d'évaluation qui crée de la pression. Et surtout, ils se sentent en contradiction avec leurs valeurs. » Selon un sondage Ifop de 2014 pour

## «Le nombre des 6-18 ans qui craquent nerveusement ne cesse d'augmenter»

Béatrice Millèrre, psychothérapeute

l'association SOS éducation<sup>9</sup>, 54 % d'entre eux ont déjà connu un burn-out, 68 % ont déjà pensé à changer de métier, 51 % déconseillent à leur enfant de faire le même...

Côté enfants, pas mieux : une enquête menée en 2010 par l'Association de la fondation étudiante pour la ville (Afev)<sup>4</sup>, qui lutte contre les inégalités dans les quartiers populaires, révèle que près des trois quarts n'aiment pas aller à l'école ou au collège, près d'un quart s'y ennue, plus de la moitié y a été victime de violences. Dans les milieux plus favorisés, ils sont gagnés par l'angoisse de ne pas réussir. Le nombre des 6-18 ans qui craquent nerveusement ne cesse d'augmenter, alerte la psychothérapeute Béatrice Millèrre<sup>5</sup>. On commence aussi à parler de burn-out les concernant.

Bien sûr, nombre d'élèves et d'établissements publics échappent à ce sinistre tableau. Mais quand bien même, dénonce Jean-Pierre Lepri<sup>6</sup>, ancien instituteur, cinquante années dans l'Éducation nationale, « ce n'est pas une manière de vivre que d'être, dès l'âge de 6 ans, assis plusieurs heures par jour à une place assignée pour apprendre des sujets imposés pendant douze ou quinze ans. Vous vous rendez compte à quoi l'on renonce en grandissant comme cela ? À être soi-même, tout simplement ». Quoi qu'il en soit, les parents préoccupés par la scolarité de leurs enfants commencent à changer de stratégie. « Jusque-là, ils cherchaient plutôt à les mettre dans le privé pour qu'ils soient plus "tenus". Aujourd'hui, ils se tournent davantage vers les pédagogies alternatives, surtout s'ils les sentent maltraités par le système », constate la pédopsychiatre Nicole Catheline, spécialiste des souffrances à l'école.

« Lorsqu'elle est entrée à la maternelle, nous cherchions pour notre fille un lieu où l'on n'accueillerait pas seulement une élève mais une petite personne, où elle serait respectée pour qui elle est, se rappelle Marie, 52 ans. Et surtout un établissement où l'on n'apprendrait pas seulement avec la tête, ou le sensoriel, le moteur seraient aussi sollicités. » À l'école Steiner de Verrières-le-Buisson (Essonne), sa fille Midori, 19 ans aujourd'hui, a eu l'occasion, de la maternelle au collège, de s'initier à la couture, à la forge, au bois, au jardinage, à la sculpture, au théâtre, à la musique... Les écoles alternatives

sont toutes différentes (lire p. 49). Certaines, comme Steiner, mettent davantage l'accent sur les arts ; d'autres, comme Freinet, sur la coopération ; d'autres encore, comme Living School, à Paris, ou La Ferme des enfants, en Ardèche, sur l'écologie et la citoyenneté. Leurs points communs : « Fonder les apprentissages sur les intérêts et les questionnements de l'enfant, privilégier les pédagogies actives (faire, toucher, manipuler plutôt qu'écouter), favoriser la pluridisciplinarité, accompagner les explorations de l'enfant, susciter son autonomie », énumère Marie-Laure Viaud, docteure en sciences de l'éducation et spécialiste des écoles alternatives. Les savoirs savants ne sont pas négligés, mais la même importance est accordée aux savoir-faire et au savoir-être.

### Une autre vision des relations entre enfants et adultes

Au-delà des méthodes d'apprentissage, plus ludiques et motivantes, c'est aussi toute une vision de l'enfant et des relations entre enfants et adultes qui diffère. Aurélien, 41 ans, a effectué sa primaire à L'École aujourd'hui, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il se souvient avec bonheur d'un établissement « aux principes soixante-huitards » : « Nos relations n'étaient absolument pas hiérarchiques, notre parole comptait autant que celle des enseignants. Il y avait la ronde du matin : un temps pour se raconter, se concerter. On apprenait en s'amusant, accompagnés par les adultes. On s'initiait à la vie collective : cuisiner et manger ensemble, faire le ménage dans notre classe... Quand j'y repense, je me figure moins une école qu'une deuxième famille. » Ce que Roxana apprécie à l'école Decroly de Saint-Mandé (Val-de-Marne), l'une des rares écoles alternatives publiques – donc gratuite –, où ses filles ont été admises par tirage au sort, « c'est qu'elle se présente comme une communauté éducative dans laquelle les parents ne sont pas tenus à l'écart – ils sont admis dans les classes, peuvent passer du temps à discuter avec les instits dans la cour, animer des ateliers le samedi matin – et dans laquelle les enfants s'apprennent mutuellement des choses ». Récemment, les CMI et les grandes sections de maternelle se sont associés pour planifier une visite du zoo tout proche et décider du parcours qu'ils effectueraient deux par deux, comme des grands. Après la visite, les deux classes ont dessiné ensemble un jeu de l'oie figurant le zoo et ont modelé des animaux.

Apprentissage pluridisciplinaire, par projet, coopération, responsabilisation... Ces axes pédagogiques imprègnent la personnalité des enfants. « Les anciens élèves des écoles alternatives ont des points communs, assure Aurélien. Une camaraderie facile, une curiosité de l'autre, un esprit d'initiative, le goût du voyage... Ils sont peut-être aussi moins fatalistes et moins confinés à une vision unique – très française – de ce que peut constituer le succès académique ou social. » >>



Céline, 38 ans, ex-élève du lycée autogéré de Paris (L.A.P.)

### “J'ai tout de suite aimé le principe de libre fréquentation !”

« J'avais déjà changé de lycée deux fois. Je m'ennuyais en classe, j'adaptais mon emploi du temps à mes envies, les cours avaient rarement la priorité. J'ai tout de suite aimé l'ambiance du LAP, les graffs sur les murs, le côté alternatif. Et le principe de libre fréquentation ! Mais j'étais timide et sûrement trop immature pour définir mon projet personnel et travailler en autonomie. J'ai vite décroché. Je passais beaucoup de temps dans le jardin ou au labo photo. J'étais plus assidue à l'atelier d'écriture qu'aux cours d'anglais ! C'est certainement pour cette raison que j'ai choisi de ne pas inscrire mon fils de 16 ans au lycée autogéré. Même si l'Éducation nationale n'a pas su capter son intérêt non plus. Pour ma fille, j'ai trouvé une maternelle Montessori. Le cadre est sécurisant. Cela dit, ce qui m'a fait du bien au LAP, c'est de ne pas me sentir jugée. Je n'avais plus la sensation d'être "la mauvaise petite fille", hors des clous, pas dans le droit chemin. Au LAP, j'ai senti que ce que j'étais, ce que j'aimais, ce que je pensais, ce que je voulais était juste. Ça a été très réparateur. On était nombreux à être plutôt "mal barrés" dans la vie [rires]. Aujourd'hui, je suis responsable de la communication de l'association Colibris, et il semblerait que de nombreux anciens "lapiens" s'en soient plutôt bien sortis – dans la mode, le cinéma, parfois même la finance – en travaillant jeunes et étant débrouillards. »

ALBUKEREK/GETTY IMAGES





Marie-Agnès, 52 ans,  
institutrice méthode Freinet

## «C'est en ZEP que les enfants en auraient le plus besoin»

«La plupart des instituteurs qui travaillent avec la méthode Freinet sont isolés dans des écoles publiques où, souvent, on ne sait pas qu'ils existent. Dans cette approche, chaque enfant a un "plan de travail" pour la journée ou la semaine élaboré avec l'enseignant. On ne les note pas, on les invite à coopérer pour rectifier leurs erreurs. On tient conseil pour traiter des conflits ou pour prendre des décisions. Ces méthodes peuvent déranger les collègues autant que les parents. Beaucoup confondent autorité et autoritarisme, se demandent ce que peut "valoir" un enfant s'il n'est pas noté. Globalement, ils tiennent au système compétitif qu'ils ont connu, même s'il étouffe la créativité. L'Éducation nationale ne peut ignorer les recherches faites sur les pédagogies alternatives. Pourtant, elle n'en adopte les outils qu'au compte-gouttes, dans une culture qui les dénature : comment encourager l'écriture libre dans un cadre où l'obéissance prime sur l'autonomie ? Aujourd'hui, les pédagogies alternatives profitent majoritairement aux milieux aisés. C'est en ZEP que les enfants en auraient le plus besoin, car ils sont désqualifiés devant un socle culturel qu'ils ne partagent pas. Pour vaincre les résistances envers ces pédagogies, j'ai décidé de me reconverter, avec l'aide de la thérapie sociale, dans l'accompagnement des enseignants.» Propos recueillis par L.L.

>> Mais tout n'est pas rose au pays des écoles différentes, et plusieurs points s'avèrent problématiques. Ils sont d'abord d'ordre pratique : le prix (souvent plus de cinq mille euros l'année), leur petit nombre, qui conduit parfois à déménager pour s'en rapprocher ; le fait qu'elles se cantonnent généralement à un seul cycle – maternelle, primaire ou collège –, mais rarement les trois ensemble, et encore plus rarement la lycée. « Pour toutes ces raisons, il est quasiment impossible de scolariser trois enfants en même temps dans une école alternative », déplore Marie-Laure Viaud.

## Un label qui regroupe le meilleur et le pire

Autre point d'achoppement : n'importe qui, aujourd'hui, pourvu qu'il ait plus de 21 ans, le bac en poche et un casier judiciaire vierge, peut ouvrir une école privée. « Sous le label "pédagogie alternative", on trouve tout le pire et le meilleur, prévient le pédagogue Philippe Meirieu, qui s'est beaucoup battu pour que l'école publique intègre les apports des grands pédagogues. Certains établissements sont de grande qualité. D'autres proposent un mélange de pensées archaïques, naturalistes, ésotériques, et tiennent davantage sur le charisme de leur fondateur que sur une réelle pédagogie. » Muriel, 42 ans, a fait les frais d'un de ces lieux où l'idéologie baba cool n'était pas en soi une garantie éducative : « Dans ce havre de renoncement à toute forme d'autorité, nous a-t-elle confié, la violence des enfants était hors de contrôle et personne ne s'en rendait compte. À la fin du primaire, j'avais perdu toute foi dans le monde des adultes. Il faut beaucoup de talent pour asséoir son autorité et contenir les enfants dans des activités qui les passionnent. Ce n'est pas le cas de tout le monde. » Vigilance, donc.

Se pose aussi : la question du devenir des élèves des écoles alternatives. Après avoir connu des établissements si préservés, qui souvent s'arrêtent en fin de primaire, comment s'adaptent-ils au collège ? Comment « réussissent »-ils ? Pour Marie-Laure Viaud, la question est plus complexe qu'il n'y paraît : « La notion de réussite ne recouvre pas seulement les performances scolaires de l'élève, mais aussi son épanouissement, son sens critique, artistique, ses capacités relationnelles, plus difficiles à quantifier. » Néanmoins, nous apprend-elle, « les études menées convergent sur plusieurs points : dans la plupart des écoles alternatives, les acquis scolaires sont au moins aussi bons, voire meilleurs que dans les écoles standards. Le passage en sixième pose en effet quelques difficultés, mais elles sont transitoires. Après le premier trimestre, les notes et surtout le bien-être de ces élèves dépassent ceux des enfants issus du système traditionnel ». Enfin, sur le long terme, « ils s'adaptent mieux à l'enseignement supérieur, savent mieux ce qu'ils veulent faire et perdent moins de temps dans des orientations qui ne leur conviennent pas ». (suite p. 50) >>



## Quel établissement pour qui

Comment s'y retrouver parmi toutes ces pédagogies ? Les enfants peuvent-ils suivre une scolarité complète ? Quels sont les enseignements dispensés ? Présentation des grandes tendances.

### MONTESSORI

Maria Montessori, première femme médecin en Italie (1896), élabore un matériel pédagogique à l'attention d'enfants déficients. Surprise par leur concentration et par leur envie d'apprendre, elle l'adapte dans ses écoles des quartiers populaires de Rome. Sa pédagogie repose sur la socialité et sur le travail individuel libre. La classe est aménagée pour que les enfants puissent aller à leur guise d'une activité à l'autre. Essentiellement de la maternelle au primaire. Rens. : montessorienfrance.com.

### STEINER

Rudolf Steiner, philosophe autrichien, fonde en 1912 le mouvement de l'anthroposophie, un « chemin de connaissance » qui pose l'existence d'un monde « suprasensible ». Le but de sa pédagogie : permettre à chaque enfant de « donner la pleine mesure de son originalité », d'où l'importance des activités artistiques. Les élèves n'ont pas de manuels scolaires, mais composent leurs propres « cahiers de période » pour consigner leurs connaissances.

Soupçonnées de sectarisme, les écoles Steiner – nombreuses dans les pays nordiques – ont été blanchies. De la maternelle au lycée. Rens. : steiner-waldorf.org.

### FREINET

Célestin Freinet ouvre sa première école en 1937, en pleine montée du fascisme. L'apprentissage privilégie l'expression libre et l'éducation à la vie démocratique. La journée démarre par un « quoi de neuf ? » au cours duquel chacun partage ce qui l'anime. Le travail individuel alterne avec des projets collectifs. Les enfants rédigent chaque soir un cahier de vie personnel et produisent ensemble un journal. Essentiellement maternelle et primaire, dans le public. Rens. : icem-pedagogie-freinet.org.

### «COLLÈGES ÉPANOUISSMENT», «LYCÉES AUTOGÈRES»

Menés dans le public, ces programmes sont particulièrement indiqués pour les décrocheurs. Dans les collèges, les cours sont regroupés de manière à

laisser plus de place aux projets pluridisciplinaires. Dans les lycées, les élèves sont libres d'assister aux cours de leur choix et invités à s'impliquer dans la gestion de l'établissement. Fédération des établissements scolaires publics innovants. Rens. : fespi.fr.

### «NON-SCO» ET «ÉCOLES DÉMOCRATIQUES»

Les premiers s'instruisent hors de l'école, au gré de leurs envies et de leurs rencontres. Les secondes offrent un lieu à ceux qui souhaitent, de la même manière, faire les propres choix d'apprentissage. Des expériences inspirées d'Ivan Illich, de John Holt ou de Summerhill. Rens. : Etreetdevenir.com, euecd.fr.

### À LIRE

**Ces écoles qui rendent nos enfants heureux** d'Antonella Verdiani (Actes Sud).  
**Ces écoles pas comme les autres** de Peter Gumbel (La Librairie Vuibert).  
**Montessori, Freinet, Steiner... une école différente pour mon enfant ?** de Marie-Laure Viaud (Nathan).

ALEXA VETTIMETTI/ICEM, BOBRIE DE TRAIL/SHUTTERSTOCK

>> (suite de la p. 48) Outre les écoles alternatives, où l'on dispense une pédagogie différente, deux grandes tendances s'affirment actuellement. La non-scolarisation (*unschooling*), défendue entre autres par André Stern, auteur de... *Et je ne suis jamais allé à l'école* (Actes Sud), ou par Clara Bellar dans son documentaire *Être et devenir*; et les « écoles démocratiques » : des lieux inspirés de la fameuse Sudbury Valley School, dans le Massachusetts, où, depuis 1968, les enfants sont laissés

c'est d'abord respecter son droit à l'éducation. » Et surtout, il n'est pas du tout pour un renouveau éducatif qui donnerait naissance à une école à deux, voire à trois vitesses : « Ce qui est inquiétant, c'est de voir la multiplication d'établissements privés qui se mettent dans une concurrence mortifère, sous le règne des passe-droits, de la débrouillardise, de l'élitisme. On va vers trois types d'établissements : ceux où l'on pratique le bachotage dès le primaire; ceux où l'on applique les principes de

### EN MARGE 100

c'est le nombre approximatif d'écoles qui appliquent des pédagogies différentes. Montessori et Steiner en tête.

**20 000** élèves environ seraient concernés, public et privé confondus.

**10 000** instituteurs pratiquent la méthode Freinet isolés dans des écoles standards.

**25 000** enfants ne sont pas scolarisés (« non-sco »), soit 6000 de plus qu'en 2010.

Source : ministère de l'Éducation nationale.

différente pour mon enfant ? de Marie-Laure Viaud (Nathan).  
2. Antonella Verdiani, auteure de *Ces écoles qui rendent nos enfants heureux* (Actes Sud).

3. « Enquête d'opinion auprès des enseignants du secondaire », 2014.  
4. « Baromètre annuel du rapport à l'école des enfants de quatre ans populaires », 2010.

5. Béatrice Millère, auteure du *Burn-Out des enfants* (Payot).  
6. Jean-Pierre Lepri, auteur de *La Fin de l'éducation ?* (L'Instant présent).  
7. À voir : TEDx Saclay, « Pourquoi j'ai créé une école dans laquelle les enfants font ce qu'ils veulent ».



### À CHAQUE ÂGE SA SOUFFRANCE SCOLAIRE

Découvrez cet éclairage d'expert inédit avec la pédiopsychiatre Nicole Castaigne. Et lisez le témoignage d'une mère : « À l'école Zebra, mon fils a enfin arrêté de souffrir », rubrique « Famille » sur *Psychologies* magazine.

# Abonnez-vous à PSYCHOLOGIES

Offre Spéciale



15 numéros  
**-50%**  
25,90€ au lieu de 58,50€\*

7 numéros  
**-40%**  
22,90€ au lieu de 42,90€\*

6 numéros  
**-30%**  
14,70€ au lieu de 23,40€\*

## BULLETIN D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer sous enveloppe affranchie à : PSYCHOLOGIES MAGAZINE - Service Abonnements - 19 rue de l'Industria - BP 90053 - 67402 ILLKIRCH CEDEX  
Abonnez-vous aussi sur [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com)

**OUI**, je m'abonne à PSYCHOLOGIES Magazine, je choisis mon offre :

- OFFRE à -50% : 15 numéros pour **25,90€ seulement** au lieu de 58,50 €
- OFFRE à -40% : 7 numéros pour **22,90€ seulement** au lieu de 42,90 €
- OFFRE à -30% : 6 numéros pour **14,70€ seulement** au lieu de 23,40 €

Cherchez mon règlement par :

chèque bancaire ou postal à l'ordre de PSYCHOLOGIES magazine **2P354B**

N° \_\_\_\_\_

Expire le : \_\_\_ Mois \_\_\_ Année

Date et signature obligatoires

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Date de naissance : \_\_\_ Jour \_\_\_ Mois \_\_\_ Année

Tel. : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PSYCHOLOGIES magazine.

Offre valable 2 mois, exclusivement réservée à la France Métropolitaine. \*Prix de vente au numéro. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 semaines environ votre 1er numéro de Psychologies. Vous bénéficiez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de votre 1er numéro. Pour faire valoir ce droit, il suffit de nous adresser votre demande par courrier recommandé avec accusé de réception avant l'expiration de ce délai. Conformément à la loi « Informatique et Libertés », vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Vos coordonnées peuvent être transmises à nos partenaires. Si vous ne le souhaitez pas, merci de nous en écrire.